

la cime des plus grands arbres, où ses yeux de lynx ont aperçu le colibri, qui tombe percé de la flèche inexorable.

XIV

LE CAPITAINE CHARUPÉ

Les deux peuples ennemis, Jivaros et Canélos, ont chacun leur capitaine. Celui des Canélos, l'illustre et original Palate, nous est déjà connu ; mais nous n'avons encore rien dit de Charupé, capitaine des Jivaros.

Que dire de cet homme que tant de forfaits ont déjà rendu célèbre ; que tant d'orgueil, de bassesses et de crimes ont élevé au premier rang parmi ceux de sa tribu ? Un mot le résume, un mot qui explique tout, et la haine atroce qu'il porte aux tribus chrétiennes dont il a juré l'extermination, et l'orgueil farouche et stupide qui le rend insupportable à ceux même qui subissent sa domination, et la fourberie qui est l'un de ses moyens préférés, et la cruauté froide et féline dont il use envers ses ennemis : c'est un renégat.

Presque tous les Jivaros de la région de Macas, Mendez et Gualaquiza sont fils de renégats ; l'apostasie de leurs ancêtres remonte à la fameuse révolte de 1699. Ils secouèrent deux jougs d'un seul coup, celui des Espagnols qui était dur et injuste, celui de Dieu qui n'était que douceur et charité, mais qu'ils ne surent pas distinguer du premier.

Charupé avait donc dans ses veines le sang d'un apostat, il voulut prouver qu'il en avait aussi les sentiments dans le cœur !

Les habitants de Riobamba n'ont sans doute pas oublié les fêtes pompeuses qui accompagnèrent le baptême de Charupé. On disait merveille du jeune néophyte ; on vantait son intelligence, sa docilité, sa piété ; on voyait en lui le futur apôtre de la nation jivaros. Son baptême n'était que la première gerbe d'une moisson nouvelle dont tout le monde célébrait l'importance. Il fut administré par l'évêque en personne, et le néophyte promené à travers la ville sur un cheval richement caparaçonné.